

Bulletin de liaison & d'information des retraités

Dans ce numéro...



Le groupe de retraités devant Tower Bridge

Voyage à Londres ■



■ Voyage en Chine



■ Une espèce menacée



Coup de cœur : La Chine | Page 9

Dossier : Les abeilles | Page 17



Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?

*Solidaires, vous le fûtes en
activité, solidaires, soyez le ou
restez le pendant votre retraite.*

Le projet de réforme des retraites, annoncé comme la grande affaire de l'année, paraît ne devoir être qu'une affaire de prélèvements supplémentaires ! Cotisations accrues, CSG des retraites portée au niveau de la CGS appliquée aux salaires, imposition des suppléments de pensions pour ceux qui ont eu au moins trois enfants, réajustement des niveaux de pension au premier octobre au lieu du premier avril... Mais qu'en est-il des évolutions plus profondes dont on était en droit d'attendre au moins un début. Je pense à ces propositions maintes fois réitérées par la CFR pour une retraite universelle qui passent d'abord par un alignement des différents régimes. Sur ce point, rien n'est fait, ce qui signifie à l'évidence que cette solution qui présente tellement d'avantages, mais qui toucherait en particulier ceux qui décident (nos députés) n'est pas du tout à l'ordre du jour. Elle risque bien de ne jamais voir le jour, que la chambre soit à droite ou à gauche. Le recul de l'âge de départ en retraite a lui aussi été écarté et seul un timide allongement de la durée de cotisations prévu pour 2020 est évoqué...

Ce n'est pas ainsi que l'on va sauver dans la durée le système par répartition dont on dit tant qu'il est égalitaire et intergénérationnel.

Plus grave pour ceux qui comme nous relèvent du régime général ! On sait en effet que les régimes ARRCO et AGIRC sont dans le rouge et que les prélèvements évoqués plus haut ne concernent que la recherche d'un équilibre du système de base. La balle est renvoyée sur ce point aux partenaires sociaux qui vont avoir bien du mal à trouver des solutions autres que des prélèvements supplémentaires ou une diminution des pensions.

De tout cela, il résulte une atteinte importante au pouvoir d'achat qui de toute évidence ne permettra pas de suivre en cas de reprise de l'activité, le rythme de nos voisins européens qui en matière de retraites auront fait preuve de plus de courage que nos gouvernants.

Plus que jamais, il est donc nécessaire que la population des retraités français se serre les coudes, et que chacun à son niveau prenne conscience de la nécessité de mesures plus radicales.

Pour cela, il me paraît que des explications claires et détaillées sur les réformes nécessaires, soient fournies à chaque retraité, afin que bien convaincu, il soit un relais vers les actifs. C'est une demande que je fais à la CFR, et en particulier je solliciterai André Perrin pour qu'au niveau de notre section, il apporte cette information.

En attendant d'éventuels jours meilleurs, une fois de plus, il nous faudra plier l'échine !

■ C. Costa

Votre bureau

Président :

Charles COSTA

Vice-président :

Jacques DOHET

Secrétaire :

Jean-Louis CAMPET

Secrétaire adjoint :

Yves SCHMIDT

Trésorier :

Jean-Paul PRULHIÈRE

Trésorier adjoint :

André SARPS

Contrôleur des comptes :

Georges GRUBERT

Webmaster :

Yves SCHMIDT

Membres du Bureau :

Serge DEGUEIL

Jean-Claude FERNANDEZ

Robert GRANET

Paul LEGROS

Jean-Marie MAQUIN

Alain MICHAUD

Bernard MILTENBERGER

4-7

Voyages, sorties & visites :

Escapade au Royaume-Uni

8-16

Coup de cœur

La tête dans les étoiles

Voyage en Chine :

quelques temps forts

17

Dossier

Les abeilles

23

Infos diverses

Réforme 2013 des retraites

Carnet

24

Renseignements utiles





Escapade au Royaume-Uni

Par Charles Costa

Ce n'est pas l'Italie où nous sommes plus de 40 à chaque voyage, mais c'est quand même 22 amis qui se retrouvent pour affronter les frimas annoncés (dans les esprits tout au moins !) de la Grande Bretagne.

Les différences ne se font pas attendre puisque, le départ a lieu l'après-midi et non pas aux aurores comme toujours, puisque chacun discute sur le taux de change de la livre (mais où est donc l'euro ?) puisqu'il va falloir retarder nos montres d'une heure et bientôt s'habituer à voir bus et autos ne connaître que la gauche. N'est-ce pas déjà un peu les vacances ?

16 heures. Notre Boeing de British Airways quitte la piste de Mérignac pour une première étape à Londres Gatwick atteint à 16h15 !

Notre guide Véronique (une Française parmi ses 300 000 compatriotes exilés à Londres) nous conduira deux jours durant dans cette ville tentaculaire qui a bien des égards a partagé

notre histoire. Dans un premier temps, il nous faut atteindre le quartier de la City où se trouve notre Holiday Inn. Pour cela, nous ne passerons pas moins de 2 heures en car à travers les banlieues sud, très colorées par la diversité des ethnies rencontrées (Empire Britannique oblige !)

Si les chambres de l'hôtel sont confortables, notre premier repas augure mal de la suite, car une saucisse très quelconque, accompagnée d'une purée à l'eau ne sauraient satisfaire nos estomacs qui attendent depuis plus de 8 heures un repas consistant. C'est pourtant une satisfaction pour nos épouses qui voient là un excellent espoir de diminution du diamètre du pneumatique qui enserre la taille de leurs maris !

Notre premier jour à Londres sera bien rempli puisqu'au programme de base, s'est greffé dans les allées de Saint James Park, le spectacle des divers régiments de la garde royale en tenue de parade qui répètent en vue du prochain 60^{ème} anniversaire de l'accession au trône d'Elisabeth II.

Par un bref détour qui nous permet de saluer l'immeuble où résidaient le Général de Gaulle et son État Major de la France Libre de 1940 à 44, nous gagnons la place sur laquelle veille Sir Winston Churchill et qui donne accès à l'Abbaye de Westminster. C'est là que se trouve la mémoire de la Royauté Anglaise qui y célèbre ses grands événements et y enterre nombre de ses monarques.

Dans la nef, nous apprenons autour de la tombe du soldat inconnu que les coquelicots qui l'entourent sont devenus le symbole du sacrifice des combattants qui ont donné leur vie pour la Patrie. Ce choix résulte de la méprise après une défaite cuisante des Anglais qui veut que l'on ait vu un champ ensanglanté, là où il ne s'agissait que d'un champ de coquelicots.

Dans le déambulatoire, nous découvrons les tombes de nombreux souverains depuis Edouard le Confesseur en passant par Elisabeth I^{ère} qui imposa que sa tombe surmonte celle de Mary Tudor (catholique) sa rivale pour l'accès au trône. Au dessus des stalles, dans le chœur, sont apposés les écussons des lords, lesquels y prenaient place pour assister aux offices.

Attenant à l'Abbaye, les bâtiments où siège le Parlement composent un ensemble harmonieux ; les images traditionnelles de Londres les montrent surmontés de la tour et sa célèbre horloge « Big Ben »

Pour notre repas, chez « Albert » dans la City, c'est notre première découverte de la publicité « WE ARE PROUD TO SERVE COSTA », ce qui me vaut naturellement quelques taquineries, jusqu'à ce que nos apprenions qu'il s'agit du café COSTA, lequel a conquis toute la Grande Bretagne (quasiment une première depuis Guillaume le Conquérant en 1066). Le repas enfin correct sera un précieux réconfort avant la visite éprouvante du château de Windsor. Une inversion astucieuse des programmes (initiative de la guide) nous

permet d'éviter les encombrements et de remplir au mieux notre bref séjour londonien.

Il y a foule pour visiter ce lieu sous un soleil que nous ne connaissons plus en France depuis des mois ! L'édifice qui semble bien plus une forteresse qu'un lieu de villégiature nous permet d'évoquer entre autres Guillaume le Conquérant, mais aussi Edouard III ou encore Georges IV et de connaître les dessous (si l'on peut dire) de l'ordre de la jarretière.

De Windsor en passant par Eton (bien connue des cruciverbistes) nous revenons au centre de la ville et plus précisément à Trafalgar square où Nelson du haut de sa colonne semble nous narguer en disant : « Souvenez vous de l'invincible armada » ! Sur cette place cosmopolite, il y a toujours quelque manifestation. Ce jour une poignée de Turcs dénoncent l'excès d'autorité de leur premier Ministre Erdogan.

Mais l'arrêt sera de courte durée car le bateau sur lequel nous allons faire un dîner-croisière nous attend. Découvrir Londres depuis son fleuve, n'a que peu à voir avec la découverte de Paris où tous les plus fameux de ses monuments sont visibles depuis la Seine. Ici, c'est la City qui domine et auparavant c'étaient les docks. Aujourd'hui, ils sont remplacés par des ensembles immobiliers de grand standing, œuvres d'architectes de renom. Nous longerons aussi quelques installations créées pour les Jeux olympiques de 2012 et nous ferons demi-tour après avoir découvert cette construction

originale qu'est le barrage érigé pour protéger la ville de la montée excessive des eaux. Pour le retour, alors que le repas est achevé et que de jeunes couples envahissent la piste de danse nous pouvons profiter à loisir du spectacle grandiose que nous offrent les illuminations de tours, de monuments et des multiples ponts dont le fameux Tower Bridge et sa voisine, la tour de Londres que nous visiterons demain.

Par une brève comparaison, nous aurons visité en bons touristes l'équivalent de Notre Dame et de Versailles pour finir par une croisière nocturne sur la Seine. (Ils sont encore résistants les retraités du CESTA !).

Le lendemain donc, après avoir sillonné la City en car, notre guide nous surprend en nous faisant traverser des anciens docks devenus quartier résidentiel avec marina intérieure (insoupçonnée depuis la Tamise). De fait, nous sommes tout près de la Tour de Londres notre lieu de visite de ce matin et de Tower Bridge où le groupe se rassemble pour une traditionnelle photo souvenir.

La Tour de Londres où notre Roi Jean II le Bon fut enfermé, était une prison redoutable (on ne s'en échappait point). Aujourd'hui on peut donc y conserver les joyaux de la couronne sans crainte de les voir s'envoler ! Et pourtant, il y a là une belle fortune : couronnes, sceptres et autres attributs recouverts d'or et de pierres précieuses dont le célèbre Kohinor, le plus gros diamant du monde qui vaut naturellement beaucoup plus que son pesant de cacahuètes !



Les Yeomen en habit rouge et superbement chapeautés expliquent aux touristes nombreux l'histoire de ce vieil édifice.

Les corbeaux grassouilleux, symboles de la tour que l'on a vu hier dans les armoiries d'un ancien gouverneur des lieux qui avait sa stalle à Westminster Abbey, se promènent confiants dans un vaste enclos qu'ils ne peuvent quitter car... on leur a coupé les plumes !

Le repas « fish and chips » accompagné de l'incontournable bière servi par un français venu à Londres pour 6 mois et toujours là 6 ans plus tard ! nous amène à l'heure du départ de notre train pour Edimbourg.

Bien long ce voyage, train peu rapide et sièges guère confortables. Nous traversons des villes plus ou moins importantes quelquefois aux noms connus pour avoir été de grands centres industriels. Les troupeaux de moutons très nombreux nous rappellent que Harris tweed est une célèbre marque de tissus anglaise. Par moment, notre train s'approche de la mer du Nord qui semble bien calme. Vers 19h30, après 5 heures de voyage, voici enfin Edimbourg le terminus. La guide qui ne nous accompagnera que quelques heures ce jour, nous propose cependant un rapide circuit en ville pour y découvrir certains lieux évocateurs, dont le château que nous visiterons demain.



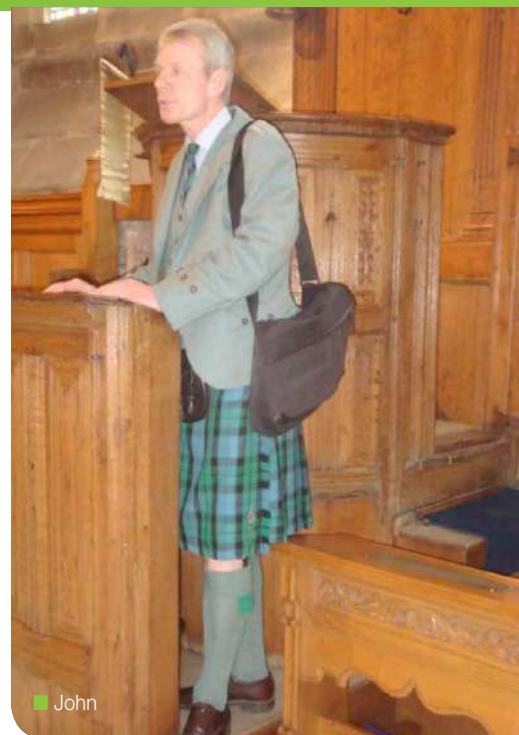
Elle nous annonce aussi que nous serons dorénavant pilotés par John, un excellent guide.

Nous gagnons l'hôtel où une nuit réparatrice servira de transition entre Londres et cette Écosse que l'on nous dit rebelle depuis la nuit des temps !

Surprise le lendemain, car le fameux John est un bel et grand écossais. On pourra mesurer son succès tout au long de notre périple car outre son physique avantageux, notre John porte la tenue traditionnelle de son clan avec kilt et accessoires. C'est un ancien de la Royal Navy, qui arrondit et agrmente sa retraite de prestations de guide de langue française, langue qu'il améliorera à notre contact.

Il nous emmène à la découverte du château d'Edimbourg qui veille sur la capitale de l'Écosse du haut de son promontoire rocheux. Dans cet édifice que l'on visite en suivant la route intérieure, c'est l'histoire d'Écosse qui est évoquée avec beaucoup de référence à la Reine Mary Stuart, qui aurait pu accéder au trône d'Angleterre. Son fils Jacques VI succéda cependant à Elisabeth I qui n'eût pas d'enfant. Cette accession participa pendant un temps à l'apaisement des conflits avec les Anglais. Ce château renferme lui aussi les joyaux de la couronne un peu plus modestes que ceux de la Tour de Londres mais si chers aux Écossais. On n'est pas peu fier non plus de nous montrer la fameuse pierre sacrée sur laquelle reposait le trône lors des cérémonies notamment du couronnement. Salle du trône, réfectoire, et aussi prison nous donnent une idée de ce qu'était la vie de la garnison qui entourait la famille régnante. Nous découvrons même un cimetière miniature où sont enterrés les chiens appartenant aux soldats.

Après cette visite éclair, nous reprenons notre car à destination de Saint Andrews. Connue de nos jours comme étant la capitale-berceau du golf, c'est encore une ville universitaire de renom après avoir été un centre religieux important. Nous visiterons deux édifices malheureusement en ruines. Le château qui ne résista pas aux guerres de religion et aux sévices du temps qui est rarement aussi clément qu'en ce jour de juin 2013. Il en va de même de la gigantesque cathédrale



dont il ne reste que quelques ruines ; un plan nous donne un aperçu de ses dimensions... On reste pensifs comme on l'est en découvrant Cluny !

Le lendemain, nous quittons définitivement Edimbourg pour Inverness. Nous ne prendrons pas la route directe puisque nous ferons un premier arrêt au château de Stirling et un second dans une distillerie de whisky ! Stirling, est très intéressant aussi bien pour ses extérieurs que pour les pièces intérieures richement décorées dans lesquelles nous sommes reçus par de gentes dames ou beaux damoiseaux qui nous relatent des épisodes de l'histoire des lieux.

Dans les cuisines, ce sont des mannequins grandeur nature qui nous prouvent qu'autrefois, on ne mangeait pas que de « la panse de brebis farcie » ! On évoque l'histoire très mouvementée de cette province, désireuse de garder son authenticité et qui fut pour cela en lutte quasi permanente avec l'Angleterre. Aujourd'hui encore, très nombreux sont les Écossais qui rêvent d'indépendance. D'ailleurs un référendum sur ce sujet est programmé pour 2014. Il semblerait toutefois à ce jour, que la jeunesse reste majoritairement favorable à un maintien du statu quo au sein du Royaume Uni.

La distillerie, perdue dans la montagne, là où s'écoule une eau adéquate, est paraît-il la plus petite d'Écosse, mais elle fournit nous dit-on un whisky parmi les meilleurs. Ceux qui ont suivi atten-



tivement les explications données par une dame pleine d'esprit et parlant très bien notre langue connaissent désormais le processus particulier d'élaboration du produit. Pour les autres moins attentifs, ils se rappelleront volontiers que le whisky à la crème est doux et agréable pour les papilles. Lors du passage obligé par le magasin, tous auront remarqué que certaines bouteilles de whisky ne valent pas moins de 850 livres.

Bien que située très au nord de l'Écosse, la ville d'Inverness nous accueille par un soleil radieux. Et déjà les rhododendrons forment des haies en pleine floraison. Nous ne resterons dans la ville que l'espace d'une nuit.



De bon matin, nos places étant réservées nous embarquons avec d'autres touristes sur le bateau qui sillonne le célèbre Loch Ness.

L'ambiance n'est guère propice à la découverte du monstre car la brume tombe encore partiellement des rives montagneuses du lac (loch en Écossais). Nous avons beau scruter l'horizon de toutes parts, rien de suspect n'apparaît. Mais, heureusement, dans les boutiques d'embarquement ou de débarquement, Nessie est omniprésent(e). Belle aubaine pour les marchands de souvenirs (il ne faut pas oublier que pour le commerce, les Britanniques sont les maîtres et pour leur amour de l'argent, les Écossais sont les rois).

Il est long, long, ce Loch Ness et notre car ne s'en éloignera que pour trouver les sommets enneigés du massif du Ben Nevis, point culminant des Îles Britanniques à 1345 mètres. Après avoir admiré à Fort Augustus le système d'écluses entre deux lacs, nous nous engouffrons dans un restaurant où un repas avec cerf nous attend !

Notre voyage peut reprendre, certains peuvent faire la sieste alors que nous longeons le plus grand lac, le Loch Lomond. C'est ainsi que nous arrivons à Inverary où l'hôtel Argyll 3***, n'est pas apprécié de tout le monde : il y a ceux qui doivent monter les deux étages par un escalier raide avec de lourds bagages et il y a

ceux qui n'ont pas d'étage, mais qui ont du mal à entrer avec la valise tant la chambre est exigüe.

Mais nous avons avec l'âge appris à relativiser... et apprécions le repas au cours duquel nous exprimons à John toute notre satisfaction pour les égards qu'il a manifesté non seulement aux dames qui seront demain toutes heureuses de lui faire la bise mais à nous tous qui le lui avons bien rendu en corrigeant ses fautes d'accent français.

Puis après cet épisode, nous partons tous ensemble découvrir le splendide château d'Inverary au parc majestueux avec une époustouflante floraison de rhododendrons et autres essences non moins colorées. Il faut dire que le Duc propriétaire des lieux, possède tout un quartier de Londres dont le loyer lui permet d'entretenir cette pure merveille.

Le lendemain matin, malgré les chambres, chacun semble bien en forme pour gagner Glasgow, la ville la plus peuplée d'Écosse où nous allons prendre un premier vol à destination de Gatwick, puis un second à destination de Bordeaux où nous débarquons vers 21 heures sous un ciel redevenu clément.

Alors chers amis qui avez craint le fog londonien et le froid écossais n'avez-vous pas de regrets ? ■

La tête dans les étoiles

par Jean-Marie Maquin

Nous avons décidé il y a quelques temps déjà avec notre vieil ami Claude Saubignac d'aller visiter les installations des astronomes du Pic du midi de Bigorre.

Ce faisant, après quelques clics sur le site Internet, nous avons découvert qu'il était désormais possible de passer 24 heures à 2877 mètres d'altitude...

Le site est effectivement ouvert au public dans ces conditions depuis 2006 pour une nuit de découverte de l'astronomie. Les associations « À ciel ouvert / la ferme des étoiles » assurent les soirées d'animation, et les conférences dont les thèmes sont : La découverte de l'univers, la naissance, la vie et mort d'une étoile, les recherches sur les origines de la vie, (n'oublions pas que nous sommes des poussières d'étoile) etc. Elles sont toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Le site dispose d'un musée remarquable, d'une boutique de souvenirs, bar, restauration et hôtellerie.

Rendez-vous est donc pris pour le 21/22 mars 2013, 6 mois à l'avance. Sitôt arrivés sur le site via les téléphériques de La Mongie, sitôt installés par l'équipe d'accueil. Les chambres y sont confortables (douches et WC sur le palier), la vue sur les cimes n'était pas possible depuis la fenêtre car les 3 mètres de neige masquaient la vue (et permettaient toutefois de mettre le champagne au frais !!!).

Notre « guide conférencier » nous prend alors en charge pour une première mise en garde salutaire sur les effets du « mal d'altitude » auquel nous pourrions être confrontés.

L'histoire du Pic du Midi de Bigorre remonte au tout début du 18^e siècle et il faudra attendre le dernier quart du 19^e siècle pour que naisse une véritable ambition pour ce site.

S'ensuit une visite extérieure du site avec en premier plan tous les sommets enneigés, majestueux et mythiques des Pyrénées, étincelants sous un soleil généreux (mais froid). Chacun ayant pris ses repères après le coucher du soleil, nous nous sommes retrouvés au restaurant du site pour un dîner élaboré avec les produits du terroir qui pourrait être qualifié de repas « gastronomique ».

Pour faciliter la digestion notre guide est venu nous reprendre en charge pour partir à la découverte des étoiles dans la coupole du télescope. Le système optique d'observation classique est remis en place pour nous permettre de scruter les étoiles car les astronomes travaillent aujourd'hui au chaud avec des systèmes déportés et numérisés.

Ce soir là, la qualité du ciel n'était pas exceptionnelle, mais elle permettait

quand même une bonne observation des astres. La lune est ses cratères, les étoiles 'oranges', Bételgeuse, les comètes, etc. Et cela jusqu'à ce que le froid nous engourdisse muscles et neurones et nous invite à nous mettre sous une douillette couette suédoise. À six heures du matin il faut être sur pieds, car Saturne nous attend et le lever du soleil ne tardera pas à inonder les sommets des lueurs de son foyer ardent.

Après un petit déjeuner roboratif, les conférences et visites reprennent avec notre animateur infatigable et intarissable.

Pour ma part j'ai été conquis par l'exposé sur les éruptions solaires. Ce phénomène est connu à ce jour. Ses conséquences sur l'environnement un peu moins. C'est ainsi que tout le septentrion de l'Amérique du Nord a été privé d'électricité pendant plusieurs jours suite à la destruction des installations électriques (lignes et transformateurs etc.). En effet, les boucles magnétiques de notre planète n'ont pas eu une force magnétique suffisante pour repousser le rayonnement produit par l'éruption solaire et de l'empêcher de pénétrer dans l'atmosphère et de ce fait éviter ce désastre lourd de conséquences.

Aujourd'hui les astronomes travaillent sur ce sujet, ils essaient d'établir la périodicité des éruptions, de prévoir leur puissance et constituer une cellule de veille pour en prévenir le danger. Malheureusement au cours de cet exposé, la sirène a retenti invitant toutes les personnes non sédentaires à rejoindre le téléphérique. La station météo du site annonçait un vent avec de fortes rafales pour la journée (la vitesse maximum du vent enregistrée à ce jour est de 287 km/h).

Effectivement au cours de la descente notre cabine a dû s'arrêter, (avant de se balancer pour le bonheur de quelques uns et le malheur des autres) car le vent dépassait la vitesse fatidique des 70 km/h pour repartir à petite vitesse vers la planche des vaches !

Ainsi s'est terminée notre aventure au Pic du Midi de Bigorre !! Avec l'envie d'y revenir. ■

Quelques grandes dates :

- 1706 : Première observation d'une éclipse solaire par François de Plantade
- 1873 : Nansouty (le général) et Vausseurat créent la première station météorologique
- 1908 : La première coupole est installée
- 1930 : Installation du premier coronographe de Bernard Lyot
- 1949 : le site est électrifié
- 1980 : première lumière du télescope de 2 mètres
- 1993 : annonce de la fermeture du Pic du midi
- 2000 : Inauguration du nouveau Pic du midi.



**Pour réserver une journée,
téléphoner au 05 62 56 70 00**

Le voyage en Chine de Bernard Pérignon

■ Les guerriers et chevaux en terre cuite, on les croit vrais

Dans le Bulletin de liaison ARCEA-CESTA, Bernard Pérignon nous a fait un compte-rendu rapide de sa découverte de la Route de la soie en Chine. Nous vous proposons une sélection de quelques temps forts de ce voyage.

1. L'Armée de Terre Cuite à Xi'An

Cette armée est une initiative du premier empereur de la dynastie des Qin (phonétique : tchin): Qin Shihuangdi, de l'époque des Royaumes combattants. Il régnera de 221 av. J.C. à 210 av. J.C.. C'est du nom de cet État que viendrait le nom de la Chine. Possédant une armée de plusieurs centaines de milliers de combattants, l'État de Qin anéantira les 6 royaumes voisins (Han, Zhao, Wei, Chu, Yan et Qi). Shihuangdi sera de ce fait, le premier unificateur de la Chine en 221. Qin Shihuangdi était fort superstitieux, il craignait la mort et croyait la théorie d'immortalité préconisée par les sorciers. Il décida néanmoins de faire construire ce site de l'armée enterrée à l'est de son mausolée. Les ouvriers qui furent jusqu'à 720 000 et mirent 39 ans (de 247 à 208 av. J.C.) pour le construire.

La découverte du site

Le 29 mars 1974, des cultivateurs du village Xiyang, ont « réveillé » par hasard, en creusant un puits d'irrigation, cette armée qui dormait depuis 2 000 ans. J'ai eu la chance de voir, le jour de ma visite, Monsieur WANG, le cultivateur qui creusait le puits (voir plus loin). Les archéologues intervinrent aussitôt et les fouilles commencèrent. Aujourd'hui, 3 fosses peuvent être visitées. Les fouilles se poursuivent toujours.

Le contenu de cette merveille

Une armée en ordre de bataille occupe les trois grandes fosses. Elle est constituée d'environ 8 000 guerriers et chevaux. La première fosse contient l'infanterie et les chars, la seconde héberge des fantassins, des chars, des cavaliers et des arbalétriers, et la troisième nous montre le quar-

■ Empereur Qin Shihuangdi



tier général. D'autres fosses, de taille plus réduite, contiennent : des armures en pierre, des fonctionnaires civils, des quadriges en bronze, etc.

■ La fosse principale



■ Echanges de quelques mots et voilà le résultat

Monsieur Wang, l'homme grâce auquel le monde peut contempler cette merveille qu'est l'Armée enterrée de Xi'An

À la fin de la visite, je vais dans la salle où l'on peut acheter des ouvrages concernant le site. La salle n'est pas grande et je remarque tout de suite un monsieur assis à une table, fumant tranquillement sa pipe.

Je m'adresse à un employé qui me dit qu'il s'agit de Monsieur Wang, le cultivateur qui a découvert le site. Il est ici de temps en temps et dédicace si on le souhaite, les livres que l'on achète.

Devant lui, une affiche précise *Pas de photos*. Une fois mes deux livres achetés, je m'approche de Monsieur Wang. Je le salue, lui donne les ouvrages et lui dis : « Je suis Français ». Il me sourit. Je lui demande alors si je peux le filmer : « Bien sûr ! » me répond-il avec un grand sourire.

2. Les Grottes de Mogao à Dunhuang

Dunhuang, fut une grande oasis de la Route de la Soie. Elle constituait le point d'entrée de la Chine à l'époque de la création de la Route de la Soie. Le bouddhisme, l'islam et le christianisme entrèrent en Chine par Dunhuang. L'ensemble des grottes de Mogao constitue un véritable musée de peinture, de sculpture et d'architecture. Les fresques murales offrent une grande variété de motifs ;

elles représentent des divinités, des récits bouddhiques et des histoires religieuses tirées de sutras. En outre des scènes de travail, de vie sociale, de musique et de danse, des faits historiques témoignent des coutumes et événements de ces dix siècles.

Les Mille Bouddhas

Les grottes de Mogao sont également connues sous le nom de « Grottes aux mille Bouddhas ». Ce terme (mille n'est pas à prendre tel quel), concerne des peintures de miniatures de Bouddhas peints en motifs sur murs et plafonds. Un groupe de quatre ou cinq miniatures est créé puis est répété tout le long du mur pour créer une multitude d'images du Bouddhas.

Visite des Grottes

Je demande à l'accueil s'il y a un guide parlant français. Pas de problème ; quelques instants plus tard, une gentille chinoise vient vers moi et me dit : « Bonjour, on me surnomme Hirondelle ».

Elle parle un français parfait. Je suis ravi, la visite va être passionnante.



■ Armure en pierre



■ Quadriga en bronze



■ Aucun détail n'est négligé



■ Arbalétrier à genoux



■ Danseuse tenant un Pipa derrière son dos

En plus nous avons eu chaque grotte pour nous seuls. À la fin de la visite (qui permet de voir une douzaine de grottes), nous bavardons et je décide de revenir voir d'autres grottes que me conseille Hirondelle. C'est à ce moment qu'elle me parle de façon détaillée des découvertes de la grotte 17 (voir plus loin). Maître de mon temps, j'ai fait deux visites et vu 23 grottes.

Creusées sur le flanc de la falaise Mingsha, les grottes s'étagent sur cinq niveaux et sur une longueur de 1 600 m. Le financement des grottes est dû aux marchands de la Route de la Soie qui payaient des artistes locaux espérant être protégés des périls du voyage, les autres donateurs faisaient partie de l'élite politique locale.

Les premiers travaux de creusement ont commencé en 366 à l'époque des Seize Royaumes. Ils dureront dix siècles (du 4^e au 14^e siècle), et s'arrêteront à la fin de la période mongole 1368.

Le climat désertique a préservé dans un état exceptionnel la peinture des fresques et des statues. Les personnages les plus marquants du bouddhisme sont les bouddhas et les bodhisattvas. Un bodhisattva porte de nombreux bijoux : bracelets (aux mains ou aux pieds), collier, boucles d'oreilles... Un bouddha ne porte aucun bijou.

Les Découvertes de la Grotte 17 : La plus ancienne carte d'étoiles connue

À la fin de ma première visite des Grottes avec ma guide chinoise Hirondelle, cette dernière m'explique l'épisode de la découverte faite dans la grotte 17. Le moine Wang (gardien des lieux) a fait l'une des grandes découvertes de l'archéologie chinoise. Trouvant par hasard qu'une paroi de la grotte 16 « sonnait » étrangement. C'était en fait une porte de communication qui avait été murée, d'après les analyses, vers l'an 1000. Elle contenait plus de 50 000

documents et tableaux, qui avaient été cachés dans la grotte 17 au début du 11^e siècle, préservés grâce au climat très aride. Hirondelle m'explique, qu'il y avait une carte des étoiles qui est maintenant à la British Library de Londres ainsi que le premier livre imprimé de l'histoire de l'humanité. Il s'agit du Sutra du diamant daté de 868 après J.-C.

Le **Sutra du diamant** est l'un des grands textes du bouddhisme mahayana. Un exemplaire daté du 11 mai 868 ap. J.-C. (le 15^e jour du 4^e mois, 9^e année de l'ère Xiantong) est visible à la British Library.

Rentré en France, je prends contact avec le Service d'Astrophysique du CEA-Irfu.

Je cède la parole à Jean-Marc Bonnet-Bidaud du Service d'Astrophysique du CEA-Irfu qui a dirigé une équipe de chercheurs, dont les conclusions extraordinaires ont été déposées en 2009.



■ Guanyin forme féminine d'Avalokiteshvara

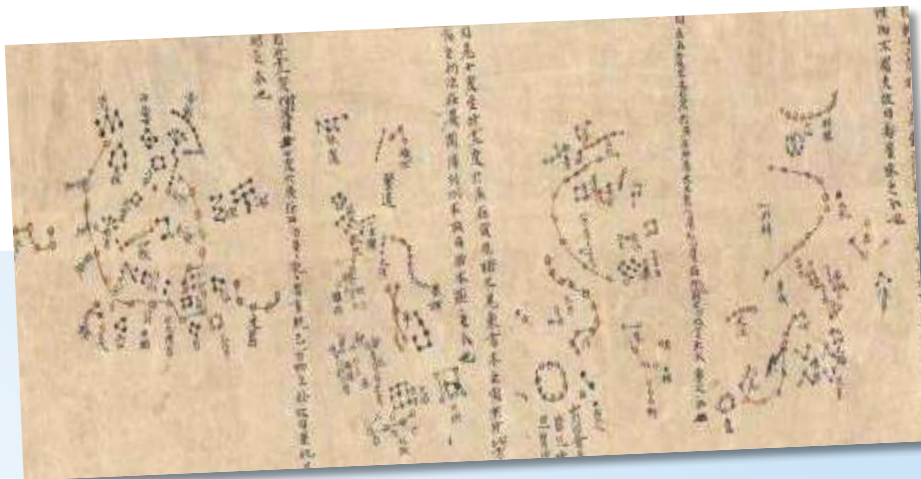


■ Bouddha géant

En outre, Jérôme Blumberg du CNRS, membre de l'équipe, a réalisé une vidéo passionnante sur le sujet.

« Le document, désigné sous le nom de carte de Dunhuang et conservé à la British Library de Londres, est un atlas céleste complet. L'étude scientifique détaillée de la carte réalisée par les chercheurs a permis de conclure que l'atlas qui contient plus de 1300 étoiles a été composé dans les années +(649-684).

Utilisant des méthodes de projections mathématiques précises, il conserve une précision de 1,5 à 4° pour les étoiles les plus brillantes. C'est la plus ancienne carte d'étoiles connue toutes civilisations confondues et la première représentation graphique de l'ensemble des constellations chinoises.



Aux environs de l'an +1000, une des grottes fut apparemment scellée pour sauvegarder une collection de plus de 40 000 précieux manuscrits et documents imprimés avec, parmi eux, le plus ancien livre imprimé du monde. La cave murée fut redécouverte par hasard.

Aujourd'hui connue sous le nom de la carte céleste de Dunhuang, qui fut emportée par Stein avec 7000 autres

documents et expédiée au British Museum de Londres.

Le document est un rouleau de papier chinois très fin d'une longueur totale de 394 cm et de 25 cm de hauteur, écrit sur une seule face.. Un total de plus de 1300 étoiles est distribué en 257 astérismes différents, les constellations chinoises selon la tradition chinoise très ancienne décrite dans des catalogues d'étoiles

antiques. Le document est dessiné très soigneusement à la main, avec le nom indiqué pour la plupart des constellations.

Dans la première partie du rouleau dédiée à l'étude des nuages, une mention très claire est faite au nom de Li Chunfeng (+602-670), un astronome et mathématicien extrêmement célèbre de cette époque qui pourrait donc être l'auteur. Cette même époque est également corroborée approximativement par la position du pôle Nord sur la carte circulaire des régions circumpolaires. La datation de la carte a été fournie par une particularité étonnante de la langue

chinoise ancienne, les caractères « tabous ». Grâce à eux, il est possible de savoir que le document a été produit après le règne de l'empereur Taizong (+649) et avant celui de Ruizong (+684).

Cette étude numérique de l'atlas a fourni des résultats importants. L'atlas n'est pas un simple relevé approximatif fait à la main mais a été établi suivant des règles précises de projection. Les projections utilisées ont été une projection cylindrique pure ou de Mercator pour les cartes rectangulaires et une projection azimutale-équidistante ou stéréographique pour la carte circulaire.

La projection de Mercator est une projection cylindrique tangente à l'équateur du globe terrestre sur une carte plane formalisée par Gerardus Mercator en 1569.

De telles projections n'ont été introduites en Europe occidentale qu'autour du XVI^e siècle par des géographes comme Mercator, plusieurs siècles après leur usage en Chine. »

■ Bodhisattva



■ Bouddha ascète







■ Le canal souterrain arrive à l'air libre et va irriguer la vallée

Le système fonctionne avec la seule gravité.

Rien qu'à Turfan, on en compte environ 1 400, dont plus de 400 fonctionnent toujours. Cela représente près de 5 000 km de canalisations, toutes réalisées manuellement avec des outils rudimentaires. ■

3. Le puits karez

Les chinois ont, sous la dynastie des Han, inventé un système d'irrigation très ingénieux ; le puits karez. Les puits karez sont, avec la Grande Muraille et le Grand Canal Beijing Hangzhou les trois principales réalisations spectaculaires de la Chine ancienne.

Ce système d'irrigation ne se trouve qu'au Xingjiang en état de marche parfait, mais a aussi existé en Afghanistan et en Iran où il ne reste que des vestiges.

Concept

La végétation bénéficie d'un ensoleillement permanent. Ce qui manque dans les conditions climatiques naturelles, c'est l'eau. Or cette eau existe sur les Monts Tianshan à environ 60 kilomètres. Ces montagnes sont parfaitement visibles depuis la vallée avec leurs neiges éternelles et des pluies abondantes l'hiver. Au printemps et en été, une grande quantité de neige fondue coule au pied des montagnes.

En faisant usage des pentes naturelles, les populations ont ingénieusement créé les puits karez pour capturer et canaliser l'eau souterraine permettant ainsi d'irriguer les terres agricoles.



Les abeilles



Les informations fournies dans cette fiche sont issues de recherches sur Internet par **Jean-Paul Prulhière**

Le monde des abeilles est mal connu de la plupart d'entre nous et se manifeste essentiellement par la dégustation du miel et la vision en été de ces petits insectes qui butinent sur les fleurs et qui sont souvent confondus avec des guêpes. Nous avons donc écrit cet article pour mieux vous faire connaître ce monde mystérieux.

L'abeille

C'est un insecte de la famille des hyménoptères (comme les guêpes et les fourmis), végétarien et butineur. Sa taille et son poids varient selon les espèces : de 9 à 15 mm de long et de 60 à 80 mg. Volant de fleur en fleur à la recherche de nourriture, l'abeille récolte dans la nature :

- **le pollen** : c'est l'élément fécondant mâle de la fleur ; il est constitué de minuscules graines de quelques dizaines de microns de diamètre. En butinant l'abeille permet la pollinisation, c'est-à-dire le transport du pollen permettant la reproduction des plantes ;

- **le nectar** : c'est la matière première du miel ; il possède un pouvoir d'attraction sur les insectes ;

- **le propolis** : cette résine végétale est utilisée par les abeilles comme mortier et anti-infectieux pour assainir la ruche ;

- **le miellat** : ce liquide épais et visqueux, riche en sucres et acides aminés, est excrété par des pucerons et déposé par eux sur les végétaux. Il est récolté par l'abeille en complément ou en remplacement du nectar afin de produire un miel sombre, moins humide que le miel de nectar (miel de sapin, de forêt, de chêne, miellat du

maquis corse...). Bien qu'il provienne d'excréments de pucerons régurgités par des abeilles, ce miel est très prisé, particulièrement dans les pays anglosaxons, où on l'appelle «honeydew», c'est-à-dire rosée de miel.





Il est facile de la distinguer :



- des bourdons, aux mœurs comparables mais plus ronds et généralement plus gros ;



- des guêpes, à la taille fine, sans poils et volontiers carnivores ;



- de certaines mouches rayées (syrphes) également pollinisatrices qui arborent par mimétisme le costume rayé de la guêpe et parfois celui, plus poilu, de l'abeille ;

Selon les habitudes de vie des espèces, on distingue plusieurs catégories d'abeilles ;

- domestique : c'est l'un des noms usuels de l'abeille européenne (*Apis mellifera*) mais il est aussi employé pour toute autre abeille domestiquée par l'Homme ;

- sauvage : elle n'est pas domestiquée. Elle peut vivre en colonie (abeille sociale) ou dans des terriers individuels (abeille solitaire).

L'élaboration du miel

Il commence pendant le vol de retour de l'abeille vers la ruche grâce à une enzyme présente dans son jabot qui, ajoutée au nectar produit une réaction chimique donne du glucose et du fructose. Arrivée dans la ruche, l'abeille butineuse régurgite le nectar à une receveuse qui, à son tour, régurgitera et ré-ingurgitera ce nectar riche en eau, en le mêlant à de la salive et à des sucs digestifs, ayant pour effet de compléter le processus de digestion des sucres et le stockera temporairement dans des alvéoles de la ruche. Le miel est ensuite déshydraté grâce à la chaleur de la ruche et par une ventilation longue et énergique faite par les battements d'aile des ouvrières ventileuses qui peuvent entretenir un courant d'air pendant 20 minutes. Le miel arrive à maturité lorsque sa teneur en eau devient inférieure à 18 % ; il est alors

■ Ruche sauvage dans mur



■ Ruche tronc traditionnelle



■ Ruche en paille



■ Ruche industrielle



emmagasiné dans d'autres alvéoles qui seront operculés une fois remplis pour servir de réserve de nourriture.

Les ruches

Ce sont des nids plus ou moins élaborés : de simples galeries pour les espèces solitaires, des assemblages complexes de rayons de cire pour les espèces sociales. L'homme n'élève réellement des abeilles dans des ruches que depuis le 18^e siècle, mais la consommation de miel remonte à environ douze mille ans (l'homme pratiquait alors la cueillette, comme le font les ours, qui entraînait souvent la destruction de la colonie). La première ruche fut sans doute issue du prélèvement d'un tronc d'arbre creux contenant un essaim. Les premières fabrications de ruches artificielles, sans doute faites de troncs creusés ou d'écorce de liège, apparurent beaucoup plus tard.

La reine

Elle est indispensable à la vie d'une ruche. Elle mesure de 11,5 à 20 mm de long (le double de la taille des ouvrières). Il ne peut y avoir qu'une seule reine par ruche, sinon cela provoquerait un essaim. S'il y a deux reines, c'est immédiatement la bagarre entre elles jusqu'à la mort. Elle pond environ 2 000 œufs par jour au rythme de parfois 5 à 6 par minute. Pour pondre autant la reine consomme environ 80 fois son poids chaque jour. Elle produit deux

types d'œufs : les œufs fécondés qui donnent naissance aux abeilles femelles (ouvrières ou reines), et les œufs non fécondés d'où sortent les abeilles mâles (faux-bourdon) dont le rôle principal est la fécondation des jeunes reines.

Le faux bourdon meurt ensuite car son abdomen est arraché en vol pendant l'acte de reproduction. Sa durée de vie est d'environ 2 mois. Il est chassé des ruches avant l'hiver, parfois dès les premiers refroidissements nocturnes d'août.

Le langage des abeilles

C'est une danse qui est exécutée dans l'obscurité par l'abeille éclairée revenue à la ruche pour ren-

seigner les autres sur la distance, la direction, la quantité et la nature de nourriture.

Les autres abeilles, grâce à leurs perceptions tactiles et olfactives, perçoivent l'agitation et viennent s'agglutiner à elle pour décoder les informations contenues dans ces mouvements.

La nature de la nourriture est indiquée par l'odeur de l'abeille qui s'y est frottée, la quantité dépend du frémissement de l'abeille (plus elle frétille, plus la quantité est importante). La distance qui sépare la source de nourriture de la ruche est fonction de la vitesse à laquelle l'abeille tourne. Plus la danse est rapide plus la source est proche.



■ Ruches en Afrique



La direction (angle entre la source de nourriture et l'aplomb du soleil par rapport à la position de la ruche) est transmise par l'inclinaison de la danse par rapport à la verticale. La précision est $\pm 3^\circ$. Quand la danse se prolonge, l'abeille danseuse corrige son angle en fonction de la course du soleil, et ce malgré l'obscurité complète, dans laquelle elle se trouve.

L'abeille: une espèce menacée

Les abeilles subissent depuis une dizaine d'années des pertes importantes dans toutes les régions du monde.

Les causes ne sont pas encore parfaitement établies mais toutes les études montrent que les produits phytosanitaires utilisés par l'agriculture intensive affaiblissent (voire tuent) les abeilles qui ont alors plus de mal à lutter contre les maladies et parasitoses, les prédateurs faisant le reste (ex: frelon, et notamment le frelon asiatique invasif, qui a été introduit en France vers 2004).

L'hybridation par des importations d'abeilles d'autres espèces, moins adaptées à notre environnement, a rendu les abeilles locales plus fragiles.

La durée de vie des reines est passée de 4 ans il y a quelques décennies à moins de 2 ans maintenant (probablement à cause de la nourriture polluée). Les disparitions ont atteint de 50 % à 90 % des populations selon les endroits de la planète. La disparition des abeilles met de nombreux écosystèmes en danger car l'abeille est un vecteur essentiel dans le processus de pollinisation (80 % des fleurs, fruits ou végétaux répertoriés, qui constituent la base de l'alimentation mondiale et de la biodiversité, dépendent exclusivement de la pollinisation des abeilles).

Le miel : ses origines, ses utilisations

Déjà présent dans le delta du Nil et à Sumer, il servait à sucrer les aliments. Plusieurs papyrus égyptiens en font mention, le plus vieux datant de plus de 4 500 ans. En plus de sa consommation comme aliment ou condiment, il a été utilisé dès l'Antiquité pour embellir la peau et soigner les blessures.

Lors des Jeux olympiques antiques, les athlètes buvaient de l'eau mielée pour retrouver rapidement leurs forces. Hippocrate (le plus grand médecin de l'Antiquité, 460/377

av. J.-C.) disait que l'usage du miel conduisait à la plus extrême vieillesse, et le prescrivait pour combattre la fièvre, les blessures, les ulcères et les plaies purulentes.

À partir du Moyen Âge en Chine, puis en Europe, il sert à la fabrication du pain d'épices.

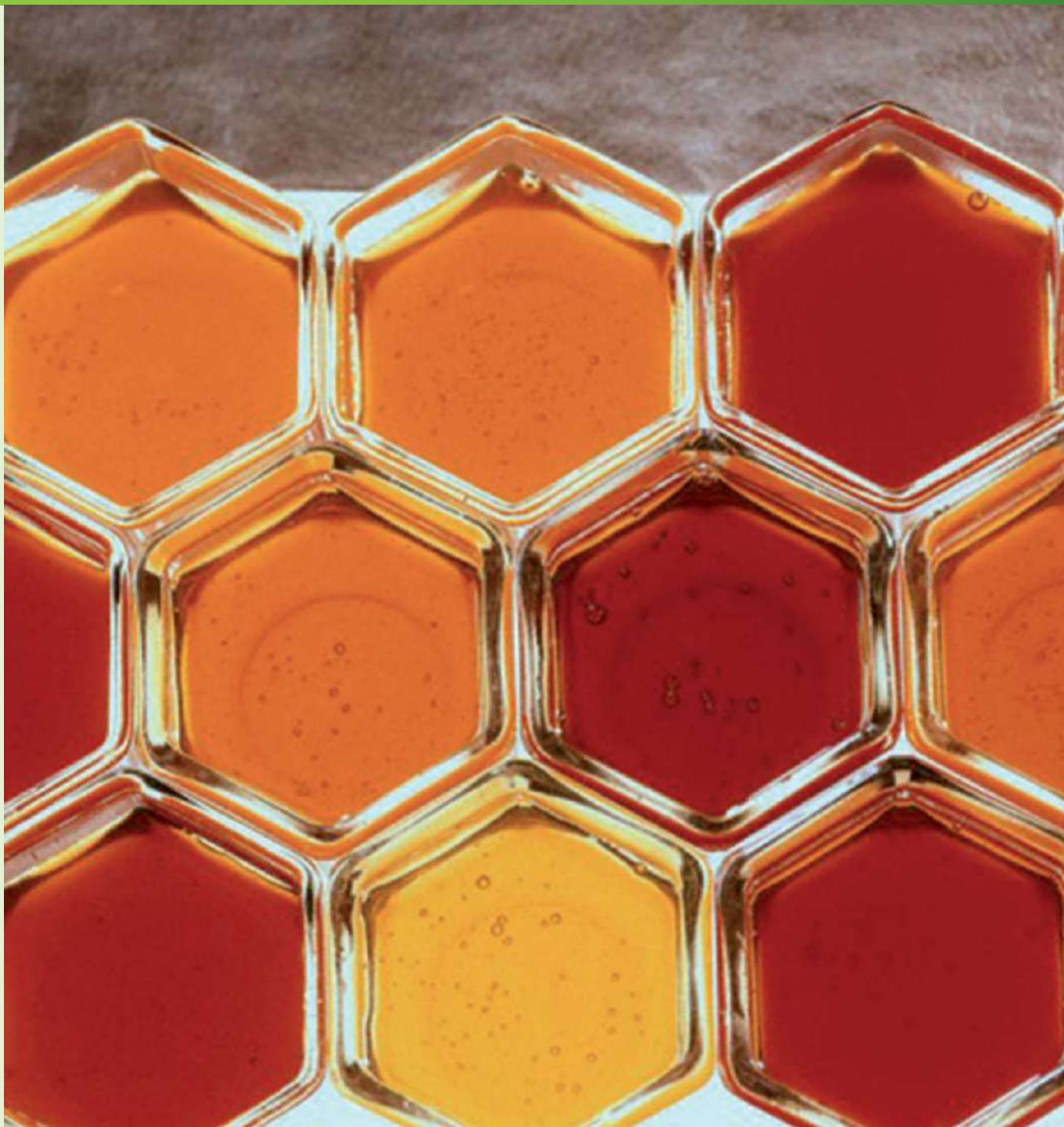
Le miel de romarin aussi appelé « Miel de Narbonne » était un des multiples constituants de la pharmacopée maritime occidentale au 18^e siècle. Durant les première et seconde guerres mondiales, on l'utilisait pour accélérer la cicatrisation des plaies des soldats. Il a également été utilisé pour confire les fruits et les légumes en l'associant au vinaigre et à la moutarde, mais aussi à adoucir les mets. Il a permis la conservation de la viande. Il a de même servi pour la fabrication de l'hydromel (eau+miel) : par fermentation des levures présentes dans ledit miel, apparition de la boisson alcoolisée. Il y a 400 ans, avant la découverte du maïs, de la culture de la canne à sucre et de la betterave, le miel était avec les fruits le seul édulcorant.

Pourquoi existe-t-il autant de sortes de miel ?

C'est parce que les abeilles butinent à différentes saisons des champs de fleurs respectifs et le miel prend la saveur caractéristique des plantes où les abeilles ont butiné. Il suffit de récolter le miel juste après une floraison particulière de végétaux.

Le miel est dit « monofloral » lorsque son origine provient en grande partie d'une seule variété de fleurs (18 % minimum). Les autres miels sont dits « toutes fleurs » et peuvent être également désignés par leurs origines géographiques.

- Le miel de romarin, aussi appelé « Miel de Narbonne », était considéré par les romains comme le meilleur



miel du monde. De couleur blanche et très rare en France, il est principalement produit dans les Corbières.

- Le miel de sapin des Vosges ou du Jura est aussi très réputé. De couleur très sombre, il est issu du miellat se déposant sur les branches de sapins.

- Le miel du Yémen, en particulier celui de la région d'Hadramaout où fleurissent des jujubiers (*Ziziphus zizyphus*), peut coûter jusqu'à 150 le kilogramme selon son niveau de qualité.

- Le miel de Pitcairn est considéré comme le plus rare et pur du monde car il n'y a pas de pollution dans l'île.

À l'extraction, le miel est liquide. Avec l'entreposage, il peut se figer, car il contient du glucose qui se candit. Plus il contient de glucose, plus il se fige vite (miel de trèfle par exemple). Si le fructose est plus abondant (miel d'acacia entre autres), le miel reste liquide un ou deux ans. On observe chez les miels qui cristallisent vite la formation d'une « fleur » à la surface.

Il s'agit de micro-bulles qui remontent en surface lors de l'entreposage - en seaux ou en pots. C'est un phénomène naturel qui ne nuit pas à la qualité. Il est déconseillé de donner du miel à un enfant de moins d'un an, car une bactérie, qui n'affecte pas ou peu les adultes ou les enfants plus âgés, peut y être présente. ■



Quelques chiffres

- Pour produire un kg de miel, les abeilles doivent effectuer plus de 34 000 voyages, visiter 17 400 000 fleurs, le tout représentant plus de 14 000 heures de travail. Elles parcourent ainsi une distance équivalente à 4 fois le tour de la terre.

Une abeille peut aller jusqu'à 4 kilomètres de la ruche et y revenir. Si elle se trompe de ruche elle peut se faire massacrer par les autres abeilles qui voient en elle une intruse, une pilleuse.

- Une abeille vit environ 6 semaines en période d'activité.

Nourrice les dix premiers jours, elle va d'abord s'occuper de la préparation des cellules pour les nouvelles pontes, le temps que ses glandes nourricières se développent. Ensuite, elle pourra nourrir les jeunes larves avec la gelée royale qu'elle sécrète. À la fin de cette période, elle effectue ses premiers vols autour de la ruche.

Bâtisseuse les dix à vingt jours suivants, ses glandes nourricières se sont atrophiées pendant que les glandes cirières se sont développées ; elle participe alors à l'agrandissement des rayons, à la transformation en miel du nectar apporté par les butineuses, au nettoyage et à la régulation thermique de la ruche, puis à sa protection contre les prédateurs (guêpes et frelon notamment) et les voleurs (abeilles étrangères, etc.).

Butineuse à partir du vingtième jour jusqu'à la cinquième ou sixième semaine de sa vie, elle va parcourir la campagne afin d'approvisionner la ruche. Après quoi, sa vie s'achèvera : en général, elle meurt pendant un dernier voyage de butinage (ou de portage d'eau dévolu aux plus anciennes), ou pendant qu'elle dort.

- Une ruche contient de 40 000 à 80 000 abeilles.

- Un apiculteur possède plusieurs centaines de ruches, voire des milliers et même quelques dizaines de milliers (USA).

- L'abeille ne perçoit pas les couleurs comme nous.

Elle ne distingue pas le rouge, il lui paraît gris foncé.

Elle confond le vert avec le jaune et l'orange et le bleu avec le bleu-violet.

Elle est très sensible à l'ultraviolet (donc les nuages cachant le soleil ne sont pas gênants pour elles)

Son blanc est un mélange d'ultraviolet, de jaune et de bleu. Les fleurs blanches lui apparaissent bleu-vert et les rouges lui semblent noires.

Elle reconnaît facilement les formes massives des formes découpées mais peut confondre un rond et un carré ou un carré et un triangle.

Elle distingue le salé, l'acide, l'amer et bien sûr le sucré.

- Albert Einstein aurait dit (non prouvé) : « Si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour quatre ans »



Réforme 2013 des retraites : déception !

Par Yves Schmidt

Même si la réforme ne sera connue qu'après le vote du Parlement en fin d'année, il est néanmoins possible d'indiquer, sur la base de ce qui est connu aujourd'hui, nos motifs de déception :

Sur le financement

Alors que le COR prévoit en 2020 un besoin de financement de 20,8 Mds €, auxquels il faudrait ajouter quelques 8 Mds € de subventions publiques à divers régimes (cf article de F. Bellanger dans le Courrier des Retraités de juin), le projet ne prévoit que 7 Mds € pour équilibrer le seul régime de base de la Sécurité Sociale, oubliant le creusement des comptes des fonctionnaires et laissant les régimes complémentaires du privé à la décision des partenaires sociaux.

Sur l'équité

Il y a bien quelques mesures en faveur de quelques catégories (temps partiel, stagiaires, congé maternité...), mais rien n'est fait pour rapprocher les divers régimes. Les fonctionnaires continueront d'avoir

leur pension calculée sur les six derniers mois et un nombre important d'entre eux pourront toujours partir 5 ans, voire davantage, avant l'âge du plus grand nombre. Quant aux régimes spéciaux, ils continueront d'être spéciaux !

Sur le pouvoir d'achat des retraités

Au mépris des déclarations et promesses, il sera bien amputé. Le décalage de six mois touchera toutes les retraites, même les plus modestes

La fiscalisation des majorations accordées aux personnes ayant élevé au moins trois enfants pèsera également sur le pouvoir d'achat. Cette dernière mesure est particulièrement pénalisante pour les titulaires de petites pensions car certains deviendraient alors imposables et perdraient de ce

fait le droit aux exonérations diverses dont ils bénéficient. ■

Christian Bourreau, Président de l'UFR-rg

Sylvain Denis, Président de la FNAR

Le carnet

Décès

Juin 2013

Thérèse Ducasse

Le Président et les membres du bureau renouvellent à sa famille ses plus sincères condoléances.

Le bureau de l'ARCEA-CESTA

Le bureau n'assure plus de permanence dans ses locaux du Cesta.
L'adresse officielle de l'association est :

M. Charles COSTA
10, avenue Jean Larrieu
33170 GRADIGNAN
Courriel : chacosta@club-internet.fr

Vous pouvez également vous adresser à :

M. Andre SARPS
7, allée Lucildo
33600 PESSAC
Tél. : 05 56 36 34 21 ; Courriel : andre.sarps@wanadoo.fr



Le site Internet de l'ARCEA-CESTA

Vous trouverez sur le site ARCEA-CESTA toutes les informations utiles et régulièrement mises à jour sur la vie de votre association : <http://arcea-cesta.fr>

Le site Internet du bureau national de l'ARCEA :
<http://www.arcea-national.org>

Formalités à accomplir après un décès

Après décès, prévenir :

1. Les caisses de retraite

Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse

80, avenue de la Jallère
33053 BORDEAUX CEDEX

Novalis (ex U.P.S.)

6, rue Bouchardon
75495 PARIS CEDEX 10

Novalis (ex U.I.R.I.C.)

21, rue Roger Salengro
94128 FONTENAY sous BOIS CEDEX

Groupe APRIONIS

139-147, rue Paul Vaillant-Couturier
92240 MALAKOFF - Tél. 01 46 84 36 36

Autres caisses : pour ne pas en oublier, vous pouvez consulter le dossier de

déclaration des revenus de l'année dernière.

2. Contrat décès AXA

Si le défunt a souscrit le contrat A.G. 1331 ou A.G. 3393 (Assurances Saint-Honoré) :

- écrire rapidement en joignant l'extrait de l'acte de décès à :
ARCEA – Bureau national
CEA/FAR (Bât. 76/3) 92265
FONTENAY aux ROSES CEDEX

- vous recevrez un imprimé à compléter ;
- en attendant :
- demandez un acte de naissance de l'assuré et un certificat post-mortem à faire compléter par le médecin et

un extrait d'acte de naissance du ou des bénéficiaires désignés.

- faites les photocopies intégrales de toutes les pages du livret de famille.

Ces documents seront à joindre à l'imprimé énoncé ci-dessus.

3. ARCEA-CESTA

Prévenir le bureau de l'ARCEA-CESTA : voir ci-dessus.

4. Divers

Pensez à prévenir le notaire (si vous êtes propriétaire), les banques, les Impôts, les assurances, etc.

Mutuelle HUMANIS NATIONALE (ex SMAPRI APRIONIS)

En cas d'hospitalisation chirurgicale ou médicale, pour obtenir une prise en charge, présentez votre attestation de l'année en cours délivrée par la Mutuelle Humanis Nationale.

Mutuelle HUMANIS NATIONALE

41932 BLOIS CEDEX 9 - Tél. : 09 77 40 05 50 - relationsclients@aprionis.fr

Transports urbains

Les titulaires de la carte d'ancien combattant domiciliés dans la CUB bénéficient de la gratuité sur les transports de l'agglomération bordelaise (VEOLIA Transport). Pour en bénéficier, il suffit de présenter votre carte d'ancien combattant, une carte d'identité, une attestation de domicile et trois photos au guichet social de votre mairie.